

Dix années de souffrance¹.

N'ayant pas retrouvé² la parure³, les époux Loisel se rendirent chez un bijoutier pour la remplacer.

Elle leur coûta trente-six⁴ mille francs.

Comme monsieur Loisel n'avait pas la totalité⁵ de la somme, il emprunta ici et là dix-huit mille francs à des taux souvent exorbitants⁶.

Le couple fit des économies et travailla très dur⁷.

Au bout de dix ans, monsieur Loisel avait tout remboursé.

Mathilde, ayant gardé la nostalgie⁸ de la soirée au ministère, avait beaucoup vieilli⁹.

Un jour, elle rencontra son ancienne amie, Jeanne Forestier, qui ne la reconnut pas tant elle avait changé.

Mathilde lui raconta toute l'histoire de la parure.

Madame Forestier, fort¹⁰ émue, lui prit les deux mains et lui dit : « Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !... »

FM

d'après *La Parure* de Guy de Maupassant

¹ **Souffrance**, nom féminin : *souffrance* comprend *deux f*, de même que les noms : buffle, bluff, bouffe, bouffon, chauffe, chiffe, chiffon, chiffre, coiffe, difforme, étoffe, gaffe, greffe, griffe, griffon, gouffre, souffle, taffetas, touffe, truffe... et leurs dérivés ; les verbes : biffer, bouffir, ébouriffer, essouffler, siffler, souffler... ; les adjectifs : joufflu et mafflu ; ainsi que les mots commençant par *Diff-*, comme par exemple : *différent, diffuser...*

Précisons pour finir que de nombreux noms ne comprennent qu'un seul f comme : agrafe, balafre, bifurcation, carafe, carafon, esbroufe, fifre, gaufre, genuflexion, gifle, girafe, girofle, infamie, manufacture, moufle, mouflon, mufler, pantoufle, professeur, rafale, rafiote, rafle, soufre, trafic, trèfle, et leurs dérivés, de même que les verbes *persifler, boursoufler, emmitoufler, rafistoler...*

² **N'ayant pas retrouvé** la parure : rappelons que le participe passé conjugué avec le verbe avoir ne s'accorde jamais sauf s'il est précédé d'un COD, ce qui n'est pas le cas ici puisque le COD est placé après le verbe (la parure).

³ **parure**, nom féminin : issu du verbe *parer*, « parure » s'écrit avec **un seul r**.

⁴ **trente-six**, adjectif numéral invariable : de même que pour *dix-huit* peu après dans le texte, il ne faut pas omettre de relier les deux termes par un trait d'union. La règle voulait que le trait d'union ne fut utilisé que pour les numéraux inférieurs à cent. Cependant, selon le *Rapport du Conseil supérieur de la Langue française* publié dans les documents administratifs du *Journal officiel* du 6 décembre 1990, on doit lier par des traits d'union les numéraux formant un nombre complexe, inférieur ou supérieur à cent. Ainsi doit-on écrire : il possède **sept-cent-mille-trois-cent-vingt-et-un euros**.

On notera, au terme de cette dictée, le nombre *cinq cents* écrit sans trait d'union. Je reprends les propres mots de Maupassant qui ignorait, et pour cause, le rapport de 1990. Ceci dit, ceux ou celles qui ont écrit *cinq-cents* n'ont pas été pénalisés.

Je rappelle pour information que vous avez accès à la totalité du *Rapport du Conseil supérieur de la Langue française* publié dans les documents administratifs du *Journal officiel* du 6 décembre 1990 sur le blog.

⁵ **liberté**, nom féminin : environ mille noms communs féminins de la langue française se terminent par -é, comme l'*amitié*, la *bonté*, la *cupidité* ou encore la *rapidité*...

⁶ **exorbitant**, **ante** [ɛgzɔʁbitɑ̃, ɑ̃t] adjectif : ce mot, apparu vers 1450, vient du latin *exorbitans*, participe présent du bas latin *exorbitare* « s'écarter de », de *orbita* « voie tracée ». On comprend mieux pourquoi il a le sens de « qui sort des bornes, qui dépasse la juste mesure », c'est-à-dire *excessif* en parlant de *sommes exorbitantes*, ou encore *exagéré* pour un *prix exorbitant*.

⁷ **dur**, adverbe : Deux sens pour cet adverbe :

1 (début XIII^e) Avec force, violence (→ **drôlement**, **rudement**). *Cogner dur*.

→ **1. ferme**, **2. fort**, **sec**. « *Le soleil commença de frapper dur* » (Alain-Fournier).

2 Avec intensité. *Croire à qqch. dur comme fer**. « *ça se mit à gueuler dur de l'autre côté de la cloison* » (Sartre). *Travailler, batailler dur*. → **énergiquement**, **sérieusement**. (Source : *Le Petit Robert*).

⁸ **nostalgie**, **nom féminin** : ce mot, apparu en 1759, vient du grec des médecins *nostalgia* (1678), formé sur *nostos* « retour » et *algos* « douleur » → -algie (intervient comme suffixe dans une trentaine de mots du domaine médical exprimant la douleur)

1. État de dépérissement et de langueur causé par le regret obsédant du pays natal, du lieu où l'on a longtemps vécu. *Nostalgie des émigrés, des exilés* (cf. *Mal du pays**).

2. Regret mélancolique (d'une chose révolue ou de ce qu'on n'a pas connu); désir insatisfait. → **mélancolie**. « *cette nostalgie produite par une habitude brisée* » (Balzac). *Avoir la nostalgie de sa jeunesse. Regard empreint de nostalgie.* « *La nostalgie, c'est le désir d'on ne sait quoi* » (Saint-Exupéry). (Source : *Le Petit Robert*).

⁹ **Mathilde avait beaucoup vieilli** : j'ai encore trouvé *vieillie* alors que la règle veut qu'un verbe conjugué avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accorde qu'avec

le Complément d'Objet Direct lorsqu'il est placé avant le verbe. Ici, la question ne se pose même pas puisque le C.O.D. est inexistant.

¹⁰ **fort**, adverbe :

1. Adv. de manière

a) Avec de la force physique, en fournissant un gros effort. *Appuyer fort, pousser fort. Cogner, frapper fort.* → **dur, vigoureusement, violemment.** *Serrer très fort. Lancez la balle plus fort ! Toussez fort. Respirez fort ! à fond. De plus en plus fort* : en augmentant.

b) Avec une grande intensité. *Cœur qui bat fort. Le vent souffle fort. Il pleut fort. Couler fort. Chauffage qui marche trop fort.*

Parler, crier fort. Mettre la radio très fort, à plein volume (cf. fam. À tout[e] berzingue, à fond la caisse, à pleins tubes*).* *Jouer fort (forte, fortissimo).* *Sentir fort* : dégager une odeur violente.

▫ **Loc. fam.** *Aller fort. Y aller fort, un peu fort. Tu y vas un peu fort !* → **exagérer** (cf. *Dépasser les bornes**). *Ça ne va pas fort* : ça ne va pas bien, ça ne marche pas. *Ses affaires ne vont pas bien fort.*

▫ *Faire fort* : employer les grands moyens, se faire remarquer. « *Et pour ce qui était d'être paumée elle faisait fort* » (Y. Queffélec). *Ils ont fait très fort.*

2. (XV^e) Adv. de quantité (avec un verbe ; rare dans la langue parlée) **beaucoup, excessivement, extrêmement.** *Cet homme me déplaît fort. souverainement. Vous m'obligeriez fort. J'en doute fort. fortement. Courant : Il aura fort à faire pour nous convaincre.*

(Devant un adj. ou une expr. ayant valeur d'adj., devant un autre adv.)

Vieilli, région. ou littér. (sauf dans quelques tours) (**REM.** On fait la liaison.)

Homme fort riche, fort occupé. J'en suis fort aise. Il m'a fort mal reçu. Voilà un fait fort étrange. Je le sais fort bien. Fort bien ! exprime l'accord, l'assentiment.

(Source : *Le Petit Robert*).